Ca alors ! Il y a trois courants pédagogiques…

1. **Le courant béhavioriste,**
2. **Le courant constructiviste,**
3. **Le courant socio-constructiviste.**

Les différents courants pédagogiques qui ont traversé notre société au fil du temps varient en fonction des exigences du contexte et des besoins de la société…

LES COURANTS PEDAGOGIQUES

- *Vous n'êtes pas au courant ?*
- *Au courant de quoi ?*
- *Ben, au courant qu'il y des courants…*
- *Des courants de quoi ?*
- *Eh bien, des courants, des courants pédagogiques…*
  - *Ah bon, il fait être au courant des courants pédagogiques ? Mais c'est quoi la pédagogie ?*

La petite histoire de la pédagogie…

Renaissance, après guerre… années 60-70… En ces temps reculés, marqués par les « trente glorieuse » et le mythe du progrès infini, le monde paraissait « stable » et le futur rayonnant….

Il était une fois un monde où les apprenants apprenaient et où les enseignants enseignaient…

A cette époque, les professeurs étaient sur leurs estrades et les apprenants assis à leurs tables d'écolier…

Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes… Les uns gouvernaient, les autres dirigeaient et d'autres encore obéissaient. Dans le monde enseignant et de la formation professionnelle, cet ordre du monde avait la même allure…. Les uns enseignaient et édictaient d'en haut ce qu'il fallait savoir et comment l'apprendre et les autres apprenaient persuadés du bien fonder des méthodes et des savoirs enseignés…

Les professeurs et autres formateurs avaient un rôle bien défini. Ils étaient nommés maîtres ou experts et étaient les seuls détenteurs du savoir…. Les autres, les étudiants, les apprenants, vous, nous, moi étions considérés comme des vases vides (dénués de toutes expériences et de savoirs) qu'ils fallaient remplir.

Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes… Chacun avait sa place et accepté cet ordre du monde vertical aux règles simples et non négociables. L'ascenseur social fonctionnait encore et les individus croyaient aux bienfaits salvateurs de la science et du savoir pour s'élever dans l'échelle sociale. *La route était longue, mais l'on grimpait…* Aucune remise en cause à l'horizon, les acteurs de part et d'autre acceptaient de diriger ou de se soumettre…

C'était l'époque bénie du béhaviorisme… Les apprenants étaient soumis à une autorité légitime représentait par le maître qui enseignait un savoir pérenne et stable à des individus qu'il fallait éduquer pour qu'ils prennent leur place dans un monde organisait par les élites de la société.

Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes… L'avenir était prometteur, on vivait l'époque du plein emploi avec allégresse, on s'inscrivait dans le long terme et l'on construisait des projets d'avenir… L'état providence était à son apogée, édictait la voix à suivre, traçait les perspectives et organisait les règles de vie en société…

Le béhaviorisme…
Ce cher béhaviorisme est tiré des théories du comportement (behavior). Ainsi, si l'on donne les bons stimuli, on obtient les bons comportements.
Ainsi, le formateur en donnant le bon stimulus obtient un comportement approprié chez l'individu à former…
Par exemple : le formateur montre ou explique quelque chose, l'apprenant observe, écoute puis reproduit ce qu'il a vu ou écouté. S'il réussit, il est récompensé, s'il échoue, le formateur montre et explique une nouvelle fois et l'apprenant recommence…

Le béhaviorisme…
Le modèle béhavioriste obtient de très bon résultat dans les apprentissages techniques qui cherchent la modification d'un comportement ou l'obtention d'un nouvel automatisme. D'ailleurs, c'est de ce modèle dont sont issus la pédagogie par objectif, le développement des référentiel de compétences, l'enseignement programmé ou l'enseignement assisté par ordinateur (E.A.O.)

Le béhaviorisme…
Ce modèle est très décrié aujourd'hui, même si ce dernier a permis de former nos parents et nos grands parents…
Il est assimilé aux conditionnements des apprentissages qui ne laissent que peu de place aux initiatives individuelles…
Dans une logique d'autonomisation ou de développement des capacités à apprendre à apprendre, ce mode d'apprentissage ne convient plus tout à fait….

***Nota** : le béhaviorisme est généralement associé aux travaux de Pavlov et de Skinner.*

Des années 60-70 jusqu'en 1995… Peu à peu, une société plus individuelle s'est mise en place. Des organisations, des modes de managements plus souples, moins verticales et plus complexes voient le jour.

Les professeurs et autres formateurs commencèrent à descendre de leur estrade et à s'enquérir des apprenants qu'ils avaient si souvent niés auparavant.
Un pied sur l'estrade et un pied auprès des apprenants, le formateur apprend peu à peu une nouvelle façon de faire. Il sait qu'il n'est plus tout à fait le maître prétendant tout savoir pour conduire les individus vers un ailleurs prometteur.

Les relations très hiérarchisées, rigides et non négociables d'hier cèdent peu à peu la place à d'autres formes de relations moins empreinte d'autoritarisme et plus enclines à intégrer l'individu comme un véritable acteur de l'organisation…

Désormais, face à ce nouvel ordre du monde et face à des individus de plus en plus exigeants, l'ancien maître devient tuteur et co-constructeur du savoir…
L'individu n'est plus une boite vide qu'il faut remplir, mais un individu faits de savoirs, d'expériences, de compétences et appartenant à une histoire économique, sociale, technologique, … dont il faut tenir compte.

Sortie des schémas simples, complexification des organisations, mondialisation, impuissance des politiques et des intellectuels à gérer les crises… Société en crise.

Il faut désormais former des individus polyvalents, polyfonctionnels et polycompétents. Bref, face à l'incertitude croissante, il faut désormais fabriquer des individus autonomes qui pourront faire face aux évolutions…
Les mots sont lâchés, désormais il faut individualiser davantage, responsabiliser les apprenants et les autonomiser.

L'état providence reste une donné importante mais sa crédibilité se délite. Montée du chômage et des exigences des entreprises.

Le Constructivisme…
Le constructivisme est né et imprègne désormais les pratiques pédagogiques. Dans cette perspective, le prof devient tuteur, fait appel à l'expérience de chacun, informe, fait des démonstrations, explique, accompagne, guide les stratégies d'apprentissage de chacun, donne des pistes de réflexion et de recherche, aide à construire des méthodes, confronte les apprenants à des situations problèmes afin de mieux répondre aux besoins de la société…

***Nota** : le père spirituel du constructivisme est Jean Piaget…*

Le Constructivisme…
*L'apprenant devient, quant à lui, acteur de sa formation dans le sens où il co-construit avec le formateur ses connaissances, **par essais et erreurs** successives. Il **apprend et découvre progressivement** les règles, les concepts, les mécanismes et met en place des stratégies de résolution de problème.*

*Le constructivisme, c'est confronter les apprenants à des situations problèmes. **4 temps structurent la démarche constructiviste**…*

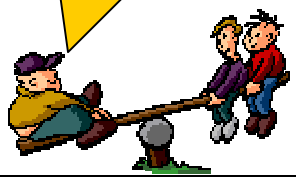
1. *L'apprenant se confronte à un problème qu'il cherche à résoudre en mobilisant ses connaissances. **C'est le processus d'assimilation.***

Le Constructivisme…

2. *S'il n'y parvient pas, il est déstabilisé temporairement. Il est déséquilibré et se trouve en situation de **conflit cognitif**.*
3. *Il peut persévérer et revisiter ce qu'il sait ou construire les connaissances qui lui manquent pour s'adapter au problème posé. **C'est l'accommodation.***
4. *Peu à peu ses efforts lui permettent de résoudre le problème… Le déséquilibre est surmonté… C'est le processus **d'équilibration majorante** qui lui permettront de réajuster et de restructurer ses connaissances afin de mieux résoudre les nouveaux problèmes qui lui seront posés.*

Des années 95… à nos jours… Une étape supplémentaire est franchie… Accroissement de la complexité des organisations, du chômage et de la compétitivité. Développement de la mondialisation des échanges. Plus de perspective politique, avenir incertain. Société individualiste.

Paradoxalement alors que les pédagogies se font de plus en plus individualisées, la construction du savoir se doit d'être social. Plus personne ne peut désormais prétendre maîtriser totalement un domaine.



Sous l'emprise de la révolution technologique permanente, nos vies se sont faites plus virtuelles et les contacts physiques moins fréquents. Peu à peu l'interactivité a supprimé les consciences téléspectatrices et a promu la rapidité des actions au détriment de la lenteur des réflexions. Peu à peu nos espaces privés sont devenus publics et des espaces de plus en plus virtuels s'imposent face à un monde réel qui perd de sa substance.

Ainsi, le formateur autoritaire d'hier, devient tuteur puis maintenant partenaire de la formation des acteurs. Il doit maintenant développer les capacités à apprendre à apprendre et inviter à construire les connaissances de manière collective afin de mieux correspondre aux exigences nouvelles de la société…

Paradoxalement alors que le culte de l'individu a atteint son paroxysme, nous nous sentons désemparés et impuissants face à la mondialisation. Les organisations simples et rigides de la société dite moderniste ont fait place aux organisations complexes et souples de la société moderne.

Désormais, l'apprenant est au centre du système et doit construire ses connaissances avec les autres…

Le «*complexe, véritable idéologie de cette fin de siècle, entretient ce sentiment d'impuissance et de désespoir chez nos contemporains qui va en s'accroissant à mesure que le monde, désormais perçu comme une totalité incompréhensible et hostile, devient de plus en plus virtuel et spectaculaire*..»[1]
Vivre libre sans contrainte, choisir de part en part son mode d'existence : point de fait social et culturel plus significatif de notre temps, point d'aspiration, point de droit plus légitime aux yeux de nos contemporains.

Le socio-constructivisme…
Par rapport au constructivisme, l'approche socio-constructiviste introduit une dimension supplémentaire : celle des interactions, des échanges, du travail de verbalisation, de co-construction, de co-élaboration…
Cette approche met en œuvre 4 dimensions :

1. *Les aspects cognitifs (liés au conflit cognitif de la démarche constructiviste)*
2. *les aspects affectifs (liés à la motivation des apprenants),*
3. *les aspects métacognitif (liés à l'explicitation (verbalisation- prise de conscience) des procédures mises en œuvre par l'apprenant pour résoudre un problème posé)*
4. *les aspects communicationnels (liés à la confrontation et les systèmes d'entre aide entre les apprenants pour résoudre un problème posé).*

Le socio-constructivisme…
Le formateur est auprès des apprenants, il est un guide, un tuteur, un informateur expert, un questionneur… Il renvoie à l'apprenant et au groupe leurs questionnements en leur donnant des pistes et en les confrontant à des problèmes nouveaux. Il organise, prépare les séances d'apprentissage. Il guide la réflexion, informe, aide à la décision, aide à trier les informations, donne des axes de réflexion et de recherche aux groupes. Il favorise les échanges, les confrontations…
Pour ce formateur nouvelle génération, ce n'est pas le formateur qui enseigne, mais l'individu qui apprend. Mais cet ***individu n'apprend pas seul, mais dans, avec, et par les autres membres du groupe en échangeant et en confrontant leurs idées.***

Le socio-constructivisme…
Dans la perspective socio-constructiviste, l'apprenant est ***actif au sens où il fait appel aux autres*** *(apprenants, ressources et formateurs) pour construire ses connaissances et ses compétences.*

Nota *: L'approche socio-constructiviste est généralement attribuée aux travaux de Vygotsky et de Bruner à la suite des travaux de Jean Piaget….*

[1] Miguel Benasayag, *Le mythe de l'individu*, Paris, Editions de la découverte, novembre 1998, p 12